

**ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAÏOVA  
ANNALS OF THE UNIVERSITY OF CRAIOVA**

***ANALELE UNIVERSITĂȚII  
DIN CRAIOVA***

**SERIA ȘTIINȚE FILOLOGICE  
LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES  
AN XXIV, Nr. 1, 2020**



**EDITURA UNIVERSITARIA**

**ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAÏOVA**  
**13-15, Rue A.I. Cuza, Craïova, Roumanie**  
**Tél./fax : 00-40-251-41 44 68**  
**E-mail : litere@central.ucv.ro**

.....  
**La revue s'inscrit dans les publications prévues dans les échanges en Roumanie et à l'étranger**  
**Peer Review**  
.....

**Directeur de la publication : Anda Irina RĂDULESCU**

**Comité scientifique :**

**Georgiana I. BADEA**, Université de Timișoara (Roumanie)  
**Mirella CONENNA**, Université Aldo-Moro de Bari (Italie)  
**Alexandra CUNIȚĂ**, Université de Bucarest (Roumanie)  
**Jean-Paul DUFIET**, Université de Trente (Italie)  
**Olga GALATANU**, Université de Nantes (France)  
**Jan GOES**, Université d'Artois (France)  
**Marc GONTARD**, Université Rennes 2 (France)  
**Maria ILIESCU**, Université Leopold Franzens, Innsbruck (Autriche)  
**Jean-Claude KANGOMBA**, Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles (Belgique)  
**Peter KLAUS**, Université Libre de Berlin (Allemagne)  
**Georges KLEIBER**, Université de Strasbourg (France)  
**Salah MEJRI**, Université Sorbonne Paris Cité – Paris 13 (France)  
**Denise MERKLE**, Université de Moncton (Canada)  
**Julia SEVILLA MUÑOZ**, Université Complutense de Madrid (Espagne)  
**Antonio PAMIES**, Université de Grenade (Espagne)  
**Rodica POP**, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie)  
**Corinne WECKSTEEN-QUINIO**, Université d'Artois (France)  
**Alain RABATEL**, Université Claude Bernard, Lyon 1 (France)  
**Najib REDOUANE**, California State University, Long Beach (États-Unis)  
**Nicole RIVIÈRE**, Université Paris Diderot – Paris 7 (France)  
**Carmen MOLINA ROMERO**, Université de Grenade (Espagne)  
**Elena Brândușa STEICIUC**, Université Ștefan cel Mare de Suceava (Roumanie)  
**Marleen VAN PETEGHEM**, Université de Gand (Belgique)  
**Alain VUILLEMIN**, Université Paris Est (France)

**Comité de rédaction :**

|                  |                        |
|------------------|------------------------|
| <b>DINCĂ</b>     | <b>Daniela</b>         |
| <b>IONESCU</b>   | <b>Alice</b>           |
| <b>MANOLESCU</b> | <b>Camelia</b>         |
| <b>OȚĂT</b>      | <b>Diana</b>           |
| <b>POPESCU</b>   | <b>Cecilia Mihaela</b> |
| <b>RĂDULESCU</b> | <b>Valentina</b>       |
| <b>VÎLCEANU</b>  | <b>Titela</b>          |

**Responsable du numéro : Anda Irina RĂDULESCU**

**ISSN-L 1224-8150**  
**ISSN 2601-9035**

## AVANT-PROPOS

La revue *Annales de l'Université de Craiova. Série Sciences Philologiques – Langues et littératures romanes* est un espace d'échanges entre des chercheurs du monde académique travaillant dans le domaine des langues romanes, des littératures romanes et francophones, de la critique de la traduction, de la civilisation et de la didactique du FLE.

Le numéro XXIV/2020 est consacré l'(inter)subjectivité et à ses marques, concept relié au domaine philosophique. Cependant, la subjectivité ne demeure pas moins un concept véhiculé dans les arts et dans les sciences. Il ne cesse d'évoluer et d'enregistrer de nouvelles définitions, plus ou moins proches selon le domaine, mais toutes mettant l'homme au centre et renvoyant aux sentiments, aux émotions, aux pulsions, aux impressions, aux affinités, aux états de conscience de chacun. Comme nos sentiments sont ceux qui régissent les formes linguistiques choisies pour transmettre un message, la subjectivité ne prend forme que dans et par le langage, puisque seul le langage contient les signes qui permettent au lecteur de s'affirmer en tant que sujet et implicitement laisser ses marques dans le message qu'il produit, ce que les contributeurs, provenant des espaces géographiques différents, ont très bien su mettre en évidence.

Les articles réunis dans le numéro actuel, variés comme corpus d'étude, points de vue, approches ou méthodes d'analyse, sont groupés dans deux dossiers thématiques de *Langue et Littérature* et de *Traduction et Didactique*, alors que le dossier *Varia* rassemble quatre articles, dont trois de littérature et un de didactique.

Deux auteures se penchent sur l'œuvre d'Amélie Nothomb: l'une pour faire ressortir l'intensité linguistique comme moyen d'expression de la subjectivité (Patrizia Crespi), l'autre pour mettre en vedette la subjectivité des voix identitaires des récits autobiographiques nothombiens (Yuyuan Guo). Daniela Dincă examine la relation entre la subjectivité et la place de l'adjectif épithète dans le roman *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq, avec un accent particulier sur son antéposition, facteur qui favorise l'expression de la subjectivité. Les ressorts subjectifs du drame d'un aventurier sexuel qui attend le résultat de son test sérologique, l'examen des passions et des excès du personnage central du roman *J'ai le sida*, les moyens de saisir les états d'âme d'un homme confronté avec un diagnostic qui va lui changer la vie sont autant de points de réflexions pour Pierre Suzanne Eyenga Onana. Anda Rădulescu et Valentina Rădulescu explorent les procédés narratifs et les moyens linguistiques utilisés par Éric-Emmanuel Schmitt dans la construction de l'image du narrateur homodiégétique, alors qu'Amal Béchir étudie le rapport entre subjectivité et subversion, deux notions consubstantielles au sein du discours humoristique billettiste. La relation intersubjective dans les *Lettres* de Mme de Sévigné pose le problème de la façon d'organiser une conversation à

distance (Kahina Gamar), tandis qu'Alioune Dieng analyse les manifestations de l'intersubjectivité liées au contexte, à l'écriture et à la croyance, permettant de dessiner les contours et les étapes de la quête spirituelle dans l'acte d'écriture et de lecture des *Essais* de Montaigne.

La subjectivité en traduction fait l'objet de trois articles, dont deux en écho, celui d'Allal Ben Ali qui s'interroge sur les choix volontaires et involontaires du traducteur et celui de Carmen-Ecaterina Ciobacă, qui discute des aspects positifs et négatifs de la subjectivité traductive, manifestés comme créativité ou comme écart sémantique et modification de la voix du texte d'origine. Un article d'une consistance à part, original et intéressant, est celui d'Alain Rabatel et de Silvia Masi. Les auteurs abordent une forme spécifique d'intersubjectivité, entre *soi* et *soi*, dans le cadre de la parole intérieure d'un roman de Camellieri, qui se fait remarquer par le pluralisme et l'humour, et qui est surmarquée parfois en traduction. Le côté didactique de la subjectivité est illustré par l'article d'Anamaria Marc, qui l'aborde par le détour du paradigme de l'autonomisation de l'apprentissage du FLE dans les manuels roumains.

Les *Comptes rendus* critiques signalent la parution de livres et de volumes collectifs s'inscrivant dans les domaines de la linguistique, de la traductologie ou de la littérature d'expression française.

Nous remercions chaleureusement les auteurs et les évaluateurs qui ont contribué à la réalisation de ce numéro des *Annales de l'Université de Craïova. Série Sciences philologiques. Langues et littératures romanes*.

**Le Comité de rédaction**

***DOSSIER THÉMATIQUE***  
**L'(INTER)SUBJECTIVITÉ ET SES**  
**MARQUES /1 :**  
***ÉTUDES DE LINGUISTIQUE***  
***ET DE LITTÉRATURE***



# L'HUMOUR ENTRE SUBJECTIVITÉ ET SUBVERSION

Amal BECHIR

Université d'Alger 2, laboratoire LISODIL, Algérie  
& Montpellier 3, Praxiling, UMR 5267 CNRS, France  
bechiramal92@gmail.com

## Résumé

Nous proposons dans ce travail de traiter de la subjectivité sous l'angle de la subversion. Les entités de subjectivité et de subversion se retrouvent consubstantiellement au sein du discours humoristique billettiste. Un genre journalistique particulièrement propice au langage décalé et transgressif, tant du point de vue linguistique que doxal. C'est ce que nous constatons dans le billet d'humeur algérien *Pousse avec eux !* qui constitue notre corpus d'étude. C'est un lieu de subversion à tous les niveaux : linguistique, doxal et générique. Une subversion que nous allons décortiquer à travers la trame humoristique à l'œuvre dans le billet.

## Abstract

### HUMOR BETWEEN SUBJECTIVITY AND SUBVERSION

In this work, we suppose to treat subjectivity from the angle of subversion. The entities of subjectivity and subversion are found consubstantially within the humorous discourse of columns. A journalistic genre which particularly favours transgressive language both linguistically and doxacally. This is what we see in the algerian humorous column *Pousse avec eux!* which constitute our corpus-based study. It is a place of subversion at all levels: linguistic, doxal, and generic. A subversion that we shall dissect through the humorous plot when working on the column.

**Mots-clés :** *subjectivité, subversion, humour, billet d'humeur, doxa*

**Keywords :** *subjectivity, subversion, humour, mood post, doxa*

## 1. Introduction

Toute manipulation de la langue est subjective. Dans le cas d'une actualisation humoristique, cette subjectivité prend des allures subversives<sup>1</sup>, dans la mesure où l'usage qui est fait des marqueurs de subjectivité (ponctuation,

---

<sup>1</sup>La subversion réfère à la mise en cause de la norme sociale et langagière : « L'acte de subversion [...] met en cause l'intérieur de la règle ou du jugement ; il tente de le rendre illégitime pour ne pas avoir à continuer de s'y référer. » (Charaudeau 2011 : 39).

modalisateurs, hypocoristiques, registres de langue...) va à l'encontre de la norme linguistique (une vision puriste de l'usage de la langue) et doxale.<sup>2</sup>

Si les marqueurs de subjectivité servent communément à signaler la présence du locuteur dans l'énoncé, dans le sillon du discours humoristique, ils transcendent cette fonction et jouent un rôle dans le fonctionnement de la machinerie humoristique, en signalant par exemple la distance énonciative par l'exclamation, l'ironie à l'aide d'adjectifs, d'adverbes ou d'intensificateurs – lorsque le registre est mélioratif, ou le sarcasme lorsqu'il est hyperbolisé négativement, l'insolite ou l'absurde quand les assimilations subjectives, évaluatives ou affectives proposées, sortent du cadre doxal ; ou encore les jeux de mots qui mettent à rude épreuve les normes sémasiologiques de la langue. C'est l'objectif que nous nous fixons dans le cadre de cet article : étudier les marqueurs de subjectivité à valeurs subversives dans le discours humoristique. Afin d'illustrer notre propos, nous allons passer au crible l'humour présent dans le billet d'humeur algérien *Pousse avec eux !* où la subjectivité mise en scène atteint son plus haut degré, tant elle est subversive, aussi bien du point de vue de la mise en forme du billet et de son contenu, que de celui des règles génériques de cohérence et de cohésion thématiques en vigueur dans le discours journalistique.

La subversion dans *Pousse avec eux !* se manifeste à deux niveaux : langagier (langue, forme et contenu) et générique (lois du genre journalistique). Notre travail consiste à relever les éléments subjectifs subvertis et à déterminer leur apport dans le fonctionnement de l'humour. En effet, nous n'allons pas dégager les marques conventionnelles de la subjectivité (déictiques, modalisateurs, registres de langue...), mais uniquement les éléments subjectifs qui font montre d'un processus de subversion langagière et doxale de la part du locuteur journaliste.

Sur le plan langagier, cette subversion se manifeste principalement dans notre corpus par des déformations lexicales, de la néologie, des détournements, mélange des langues et des registres de langue, hypocoristiques, sobriquets, écarts linguistiques et typographiques... En somme, tout ce qui porte atteinte à une vision normée de l'usage de la langue.

Sur le plan doxal, la subversion se traduit par une transgression des normes et valeurs sociales, une déconstruction des tabous et des idées reçues... en recourant notamment à des associations et des comparaisons dévalorisantes, diffamatoires, voire profanes.

Ces deux types de subversion prennent forme et sens en étant enchâssées dans une subversion d'un autre rang : la subversion générique.

---

<sup>2</sup> La *doxa* renvoie aux croyances et aux représentations généralement admises et socialement dominantes dans une communauté : « La *doxa* appartiendrait donc à un univers de croyance partagé, et non point univers de connaissances, puisqu'il s'agit d'un savoir évaluatif qui vient du sujet et qui est donné pour commun, à prétention plus ou moins universelle. Mais la *doxa* ne serait qu'une partie des imaginaires sociaux, ceux qui se trouvent le plus en surface, qui font l'objet de répétition et qui se simplifient jusqu'à parfois devenir des *stéréotypes*. » (Charaudeau 2011 : 37-38)

## 2. La subversion générique

Avant de traiter de la subversion générique, il est nécessaire de faire d'abord une présentation du billet d'humeur *Pousse avec eux !* qui constitue notre corpus d'analyse.

### 2.1 Présentation du corpus

*Pousse avec eux !* est publié dans un journal francophone algérien indépendant *Le Soir d'Algérie*. Il est écrit par le journaliste Hakim Laâlam, qui est une figure de proue du journalisme algérien d'opposition : lauréat des célèbres prix Benchicou de la *Plume libre* en 2005 et du prix Omar Ourtilane de la *Liberté de la Presse* en 2018. Il a été censuré et condamné à maintes reprises pour diffamation et offense au chef de l'État. Son billet traite principalement des événements politiques qu'il commente quotidiennement dans un style humoristique subversif. Il constitue le rendez-vous privilégié pour tous les lecteurs en quête de liberté et de vérité.

Le billet d'humeur *Pousse avec eux !* s'inscrit dans la catégorie rédactionnelle du *commentaire* :

« Les genres du COMMENTAIRE : commentaire explicatif, commentaire-traduction, commentaire interprétatif, commentaire expressif, "papiers d'idées" comprenant : l'éditorial et la tribune, les "papier" d'expert, le "papier d'humeur" comprenant : le billet, la caricature, la chronique. » (Adam 1997 : 08)

en opposition à celle de l'*information* :

« Les genres de l'INFORMATION : dépêche, brève, filet, puis cinq genres dont les journalistes ne sont pas la source : communiqué, texte d'auteur(s), courriers des lecteurs, revue de presse, information-service ; viennent ensuite les cinq grands genres nobles de l'information ; compte rendu, reportage, enquête, interview, portrait. » (*ibid.*)

Ces deux catégories sont distinguées sur la base de trois critères, que résume le tableau ci-dessous, lequel est emprunté à Jean-Michel Adam (1997 : 09) :

|                              | INFORMATION                                           | COMMENTAIRE                                    |
|------------------------------|-------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| SUJET<br>(sémantique)        | un fait                                               | une idée                                       |
| INTENTION<br>(argumentative) | Faire savoir<br>Comprendre : expliquer<br>(rapporter) | Faire valoir une opinion<br>(prendre position) |
| POSITION<br>(énonciative)    | Effacement<br>(distanciation)                         | Engagement<br>(implication)                    |

C'est un genre où la subjectivité est un ingrédient obligatoire :

« Mais il est également des genres – dans l'éditorial, le commentaire, la critique culturelle, le billet d'humeur... – où le journalisme de subjectivité a droit (et même obligation de cité. Ces articles sont contraints génériquement de mettre en avant les instances de l'énonciation (énonciateur et destinataire) car leur objectif est de commenter l'événement, et non de le rapporter. L'évaluation doit y être explicite. » (Mundschauf 2007 : 353)

C'est également le lieu où l'humour, le langage décalé, le second degré sont portés à leur paroxysme :

« Court article d'humeur (généralement demi-feuillet) sur un fait ou question d'actualité, caractérisé par sa concision et une chute inattendue : humoristique, paradoxale, impertinente, etc. Genre difficile proche de la littérature, le billet offre un point de vue surprenant, démystificateur, en recul par rapport à l'événement. » (Martin-Lagardette 1994 : 88)

Il est intéressant de noter que cette catégorie du *commentaire* est apparue en Algérie dans les années 1990, pendant la *décennie noire*, période correspondant à la naissance même de la presse indépendante, arabophone et francophone, suite aux événements d'Octobre 1988. Le genre du *commentaire*, qu'il soit sous forme de chronique ou de billet, est foncièrement lié au contexte socio-historique : « [...] la notion centrale de genre est indissociablement linguistique et historico-culturelle. » (Jean-Michel Adam 2001)

Le genre du *commentaire*, et notamment de la chronique journalistique, a joué un rôle important dans l'histoire politique de l'Algérie contemporaine :

« La chronique en Algérie est un art en soi. Née, un peu, durant les années 1990, elle s'installe comme un exercice journalistique libre, très libre, supplantant l'édito et affirmant, par une voix un peu *off*, les positions des journaux et des élites contestataires. [...] La chronique, exercice d'insolence juvénile se pratiquait alors dans la marge, avec l'excès du style, la personnalité du chroniqueur qui y affirmait un ton mais aussi une fronde, liés à sa vie et sa culture- un genre quasi littéraire, polémiste souvent. La chronique devint, par mes aînés et mes amis, une sorte d'espace d'enjeux où l'excès de la métaphore s'alliait à l'audace du dénonciateur des régimes et des violences subies. [...] Un art qui, contrairement aux autres patients, s'exerçait au rythme fou du quotidien. Et qui marqua la presse algérienne. » (Daoud 2017 : 13-14)

## 2.2 Subversion des lois du genre

Hakim Laâlam a le champ libre au sein de ce genre journalistique, qu'il subvertit à sa manière. La subversion est un processus d'action par lequel les valeurs sociales, politiques, les normes langagières, littéraires, génériques sont remises en causes. La subversion générique en œuvre dans *Pousse avec eux !* concerne la transgression de la loi de la cohérence et de la cohésion thématiques, à laquelle tout texte et article de presse doit se soumettre.

De fait, notre billet d'humeur montre une faille à ce niveau, car dans un même article, nous retrouvons deux thématiques différentes et indépendantes l'une

de l'autre : la première est traitée dans la titraille et la seconde dans le corps de l'article. Précisons toutefois que ladite titraille est composée de deux parties : un titre et un sous-titre ; que le titre résume la thématique abordée dans le corps du billet et que le sous-titre traite d'une thématique distincte, en général c'est un commentaire sur la Une de la veille. Afin de signifier ce détachement, le journaliste met en contraste le sous-titre du reste de l'article par le gras, l'italique, les points de suspension et l'espacement. Cette mise en forme contribue aussi, comme on le verra dans la partie analytique, au fonctionnement même de l'humour en représentant graphiquement le décalage et l'incongruité cotextuelle et contextuelle propres au phénomène humoristique.

### **3. La subversion langagière**

L'humour présent dans *Pousse avec eux !* est à la fois le moyen et le résultat d'une subversion. Il est indissociable d'une vision normée du monde, il est l'expression d'une subjectivité linguistique par l'appropriation de l'appareil formel de l'énonciation, et d'un positionnement idéologique par des jugements de valeurs, et des évaluations qui s'élèvent contre les représentations partagées socialement dominantes.

#### **3.1 Cadre théorique de l'humour**

L'humour a fait l'objet de nombreuses catégorisations qui tantôt le définissent comme terme générique englobant les autres phénomènes humoristiques, à l'instar de Robert Escarpit (1972), Patrick Charaudeau (2006, 2011) ou encore de Salvatore Attardo 1994, Norrick/Chiaro (2009) et, d'une manière générale, par les analystes de l'humour dans les interactions (Priego-Valverde 2009 : 166), (voir. Alain Rabatel, 2013).

Pour notre part, nous nous référons au cadre conceptuel de P. Charaudeau car il appréhende l'humour en lien avec la subversion :

« L'humour [...] consiste à s'affronter au langage en se libérant de ses contraintes, qu'il s'agisse des règles linguistiques (morphologie et syntaxe) ou des normes d'usage ; construire une vision décalée, transformée, métamorphosée de la vision normée du monde. » (Charaudeau 2011)

Dans cette vision, l'humour est considéré comme une catégorie générale englobant les autres procédés humoristiques. Ces procédés sont classés dans deux grandes catégories : 1) les procédés linguistiques englobant entre autres, les jeux de mots (calembours, contrepèteries, palindromes, mots-valises, défigements) et qui relèvent d'un jeu sur le mécanisme lexico-syntaxico-sémantique de la langue ; 2) les procédés discursifs qui se subdivisent à leur tour en deux types de procédés : les procédés énonciatifs (ironie, sarcasme et parodie) jouant avec la distance énonciative et la polyphonie, c'est-à-dire avec le décalage entre ce qui est explicitement dit et ce qui est implicitement laissé à entendre, et les procédés descriptifs qui résultent d'un jeu sur la façon de décrire ou de représenter le monde -rattachés à l'énoncé plutôt qu'à l'énonciation- jouant sur des formes d'incohérence (insolite, paradoxe et absurde). (Charaudeau 2006 : 23-24)

Les billets d'humeur que nous analysons ont été publiés durant les années 2017, 2018 et 2019. Nous avons sélectionné un corpus représentatif de plus de trois-cents articles. Nous allons présenter ici les cas de figure abordant des thématiques susceptibles d'être l'objet d'une subversion. De fait, l'humour en soi n'est pas subversif, mais les sujets qu'il aborde et la manière avec laquelle il les représente, peuvent avoir un effet subversif :

« La subversion, elle, met en cause la règle et la doxa dans leur fondement. Elle tente de détruire la valeur qui les soutient, ne laissant aucune possibilité de continuer à envisager l'existence du mal. C'est pourquoi la subversion ne peut se produire que lorsque l'acte humoristique prend pour cible des valeurs politiques ou sociétales, qu'il s'agisse de la guerre, du patriotisme, du mariage, de l'avortement. » (Charaudeau 2015b).

Nous rappelons que l'analyse de la subjectivité que nous entreprenons n'a pas pour but de relever et de classer des déictiques ou des subjectivèmes, mais de dégager des éléments subjectifs d'un autre ordre, ceux qui ont une valeur subversive à l'égard de la langue et de la *doxa*. Les énoncés humoristiques subversifs qui vont être analysés seront classés en fonction du procédé humoristique dont ils relèvent. Nous avons identifié dans notre corpus trois phénomènes humoristiques globaux qui contiennent une subversion linguistique et doxale : l'ironie, le sarcasme et l'insolite. Ces phénomènes se combinent dans leur actualisation avec d'autres catégories humoristiques comme les jeux de mots et les détournements.

#### **4. Analyse du corpus**

Les énoncés analysés sont tirés soit du corps des billets, soit de la titraille. Dans ce dernier cas, la mise en forme subversive (espacement, doubles points de suspension) a été conservée car elle est significative. Nous les avons numérotés de (1) jusqu'à (17). La date de parution des articles desquels sont extraits les énoncés analysés est indiquée à la fin des mêmes énoncés.

##### **4.1 L'ironie**

L'ironie est traditionnellement définie par la rhétorique comme un trope antiphrastique où l'on dit le contraire de ce que l'on veut faire penser. Elle est généralement associée à la louange, car le dit explicite est positif alors que le non-dit implicite est négatif. Dans le cadre de la pragmatique, elle est appréhendée comme un cas de polyphonie énonciative ; l'énoncé ironique est traversé par une double voix : celle du locuteur et celle de l'énonciateur :

« Parler de façon ironique, cela revient pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur n'en prend pas responsabilité, et bien plus qu'il la tient pour absurde. L n'est pas assimilé à E, origine du point de vue exprimée dans l'énonciation. » (Ducrot 1984 : 211)

Le locuteur se distancie de cette parole absurde aux moyens d'indices verbaux et non verbaux (la ponctuation à l'écrit, le ton et la mimique à l'oral).

- (1) « Je ne comprends pas la déception de mes compatriotes après le passage TV de Sellal en mode rassurance ! Si j'ai bien décodé vos réactions, le Premier ministre ne vous aurait pas rassurés du tout. Bizarre, tout de même ! Moi, Sellal m'a rassuré ! Mais vraiment rassuré ! Il a tout résumé en une phrase : "Le cours du brut remonte et ça va aller de mieux en mieux !" C'est pas du rassurance pur jus, ça ? Que voulez-vous qu'il dise et fasse de plus pour nous rassurer, le pôv'homme ? » (02/01/2017)

L'énoncé est signalé comme ironique par l'exagération à travers l'intensification « vraiment rassuré », les répétitions du verbe « rassurer » qui servent à signaler la distance énonciative dans le sens où le journaliste ne prend pas à son compte ce qui est dit explicitement. L'élément de subversion linguistique est ici le néologisme « rassurance » obtenu par dérivation avec l'ajout du suffixe nominal -age. Ce procédé permet de signaler que le journaliste ne prend pas en charge cette assertion : « être rassuré par le discours du premier ministre Sellal », le recours au néologisme au lieu d'un verbe « correct », lui permet de créer une distance ironique et de se désengager de la valeur du dire. De même pour le détournement de l'expression « du rassurance pur jus », dont l'expression originelle « pur jus » est communément utilisée dans la publicité afin de promouvoir des produits naturels. Le journaliste la détourne en ajoutant « rassurance » afin de créer l'illusion de la pureté de cette assurance. Enfin, l'abréviation sarcastique « le pôv'homme » entre dans cette subversion linguistique produisant une ironie à teneur sarcastique.

- (2) « Donald Trump vient de nommer son gendre conseiller spécial à la Maison Blanche. *Al-hamdoulillah ! Ce genre de trucs tordus...*

... ça ne peut pas arriver chez nous. **Abadan !** »  
(12/01/2017)

Énoncé ironique dont les exclamations en arabe « *Al-hamdoulillah !* » signifiant « Merci mon Dieu ! » et « **Abadan !** » signifiant « Jamais ! », jouent le rôle de commentaires ironiques feignant d'appuyer la contre-vérité formulée relativement à la non existence de pratique népotique en Algérie. Nous avons affaire, d'une part, à une subversion linguistique relative au mélange des langues, et typographique d'autre part, dans la mesure où nous sommes face à une typographie ne respectant pas les normes : doubles points de suspension et espacement. L'espacement ainsi que le caractère gras, sont utilisés par le journaliste pour signifier l'ironie et le décalage entre ce qui est attendu et ce qui se produit réellement. C'est un moyen pour créer une attente afin de mieux renforcer le lien entre la décision de Trump et les pratiques népotiques en Algérie, que le journaliste nie par antiphrase ironique.

Catherine Kerbrat-Orecchioni précise, dans ce sillage, la fonction de certains signes typographiques dans le signalement de l'ironie :

Le point d'exclamation :

« Il reproduit très grossièrement l'ensemble de toutes les intonations "exclamatives" : c'est donc un signe extrêmement ambigu, qui permet parfois de souligner une ironie par ailleurs décelable. » (Kerbrat-Orecchioni 1976 : 26)

Les points de suspension : « [...] servent souvent à signaler une astuce, un paradoxe, un sous-entendu malicieux, une contradiction suspecte. » (*ibid.* : 27).

- (3) « Ainsi donc, entre les deux "gros" candidats à la re-présidence du MSP, ça a été une... guerre des tranchées. Des témoins imberbes jurent même que les couteaux ont été tirés. Pour bien montrer l'intérêt immeeeeeeense que je porte au résultat de cette "élection", l'importance capitaaaaaale, fondamentale, systémique et sismique que j'accorde à ce scrutin, je consacre l'intégralité de cette chronique aux... tranchées et aux couteaux tirés. »

(13/05/2018)

Il est question ici d'une subversion par déformation linguistique : les adjectifs « immense » et « capital » ont subi un allongement des voyelles « e » et « a » afin de montrer l'intérêt ironique qu'il prête au scrutin du MSP (Mouvement de la société pour la paix), en s'intéressant à un sujet tout à fait en rupture avec le monde de la politique : les tranchées et les couteaux. L'exagération par l'accumulation graduelle des adjectifs « immense », « capital », « fondamental » signale l'ironie, laquelle est confortée par la suite des deux adjectifs « systémique » et « sismique », qui ne sont pas compatibles sémantiquement avec les précédents, car s'appliquant à d'autres domaines. Ceci crée une contradiction qui dénonce le non sérieux du journaliste et sa non prise en charge des assertions. Enfin, la mise entre guillemets de « élection » montre une prise de distance de la part du journaliste, signifiant qu'il ne s'agit pas d'une élection en bonne et due forme, faisant allusion à la corruption qui sévit derrière.

L'ironie recourt souvent à l'hyperbole, d'ailleurs, Charaudeau la définit comme une « hyperbolisation du positif ». Si, dans l'ironie, l'hyperbole peut fonctionner comme un indice, dans le sarcasme, en revanche, elle est un critère définitionnel indispensable.

#### 4.2 Le sarcasme

Le sarcasme relève du processus énonciatif de l'humour. À l'inverse de l'ironie, qui loue pour blâmer, le sarcasme, lui, exagère les traits négatifs de l'objet du discours afin de le tourner en dérision. Charaudeau le définit comme « une hyperbolisation du négatif », où, ajoute-t-il, « [...] on constate que le dit est toujours un peu exagéré par rapport au pensé » (Charaudeau 2006 : 30-31). Dolores Vivero précise que « [...] même en l'absence d'une évaluation négative explicite,